

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend (...) à vivre dans le temps présent de manière raisonnable (...) Jésus-Christ s'est donné pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien. »

Chers frères et sœurs, en cette nuit / ce jour de Noël, nous sommes une fois encore devant l'un des plus grands mystères de la foi : celui de l'Incarnation, celui de la décision de Dieu de prendre chair dans la chair du monde, dans notre humanité. Devant ce mystère de la décision de Dieu, notre cœur est bouleversé. Nous ne méritons rien, et notre cœur est bouleversé parce que Dieu a décidé de venir investir notre humanité, nos réalités, notre histoire et nos histoires...

A Noël, nous avons l'habitude de méditer sur la pauvreté de la crèche, sur l'humilité de Dieu, sur sa descente dans l'étable de Bethléem, au milieu des bergers, alors qu'il est le roi des rois que le peuple de la Bible désire et attend. Les mages qui suivent l'étoile iront d'ailleurs le chercher d'abord à Jérusalem, et pas n'importe où à Jérusalem : pas au Temple ou chez le Grand Prêtre, mais au palais du roi... Alors nous avons l'habitude de méditer sur l'humilité de notre Dieu qui choisit une autre voie que celle de la grandeur des hommes pour révéler aux hommes la grandeur de leur humanité.

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend (...) à vivre dans le temps présent de manière raisonnable (...) Jésus-Christ s'est donné pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien. »

En méditant sur les textes de cette fête de Noël cette année, m'est venu à l'esprit un chant que nous aimons associer au don que le Christ fait de lui-même le Jeudi Saint, juste avant son arrestation et sa Passion. Ce chant reprend ses paroles destinées, entre autres, à consoler ses disciples qui appréhendent le drame qui se prépare : « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. » (bis) En cette nuit / ce jour de Noël, méditons ces mots de Jésus : « ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. » Souvent, on regarde les gens de Jérusalem et de Bethléem de travers parce qu'ils ont refusé l'hospitalité à Marie et à Joseph : « il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune ». Nous autres, nous regardons toujours les choses d'un point de vue moral : « ce qu'ils ont fait n'est pas bien ; ils auraient dû être plus accueillants, plus gentils, surtout pour une femme dans l'état de Marie ; et puis comme c'étaient des étrangers, il y a bien dû y avoir un peu de racisme... En fait, il faut toujours regarder les choses d'abord d'un point de vue théo-logique, c'est-à-dire considérer ce que Dieu dit de lui-même d'abord, et non pas de nous d'abord, à travers ces événements : « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. » Le but du récit de la Nativité n'est pas de nous parler des hommes et de leur dureté de cœur, mais de nous parler de Dieu et de sa générosité infinie. Le but de ces récits n'est pas de provoquer un examen de conscience et une introspection de nos âmes, car ce faisant c'est toujours nous que nous regardons, mais de provoquer une contemplation de qui est Dieu, de ce qu'il fait lui, et d'accueillir

son initiative avec reconnaissance, sans nous poser davantage de question, au moins dans un premier temps. « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne. »

C'est le sens de la lettre de Paul à Tite entendue en 2<sup>e</sup> lecture cette nuit : « La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. Elle nous apprend (...) à vivre dans le temps présent de manière raisonnable (...) Jésus-Christ s'est donné pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien. »

Dans l'événement de l'Incarnation de Dieu en l'enfant de la crèche, c'est la grâce de Dieu qui se manifeste, c'est-à-dire son amour gratuit pour nous. Prenons donc le temps de contempler cette manifestation de Dieu. Prenons le temps de laisser notre cœur et notre esprit prendre la mesure du don gratuit de Dieu. Prenons bien le temps de laisser notre cœur et notre esprit exprimer notre reconnaissance pour cela. Le salut dont il est question est la révélation que nos vies sont faites pour la vie. Le salut dont il est question est que rien ne peut empêcher Dieu de donner la vie plus forte que tout ce qui l'abîme, rien ne peut empêcher Dieu de délivrer le cœur de l'homme de ce qui le peine ; rien ne peut empêcher Dieu de libérer l'esprit de l'homme de ce qui l'inquiète, rien ne peut empêcher Dieu de guérir le corps de l'homme de ce qui l'abîme ; rien ne peut empêcher Dieu de sauver ses enfants, tous ses enfants. Telle est sa volonté.

Plus tard, dans sa vie adulte, Jésus révélera que Dieu veut associer les hommes à sa volonté et à son œuvre de salut pour tous les hommes. L'Eglise, née du côté ouvert de Jésus et du don de l'Esprit Saint, est envoyée à son tour s'incarner dans la chair du monde pour lui porter la même bonne nouvelle. Telle est la mission de nos communautés, paroissiales ou diocésaine, de nos familles, de chacune et de chacun d'entre nous. « Jésus-Christ s'est donné pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien. » Alors c'est là que nous pouvons commencer à faire notre examen de conscience... Que faisons-nous vraiment de cet appel de Dieu, de notre vocation ? Sommes-nous ardents à faire le bien, à titre personnel et à titre communautaire ? Certains en doutent... Trop de personnes, notamment celles qui ne sont pas bien dans les clous, ne se sentent pas aimés de l'Eglise et des chrétiens... Il y a les personnes qui souffrent des guerres, mais aussi qui souffrent de rejet, d'indifférence ou de haine, même de la part de chrétiens, et parfois même au nom de leur désir de servir la vérité...

« Jésus-Christ s'est donné pour faire de nous un peuple ardent à faire le bien. » A l'heure où en Eglise nous cherchons à convertir notre manière d'être plus et mieux l'Eglise que le Christ veut comme épouse, et nos manières de faire, demandons à Dieu de nous faire à tous un grand cadeau pour ce Noël : celui de comprendre ce qui doit vraiment changer dans nos cœurs, nos regards, nos paroles, pour que nous soyons bien ce peuple ardent à faire le bien, perçus par tous les hommes comme des gens « qui vivent dans le temps présent de manière raisonnable, avec justice et piété », comme l'a écrit Paul à Tite. Telle est l'espérance des hommes. Le Christ nous envoie pour ne qu'elle ne soit pas déçue. L'année jubilaire qui s'ouvre en ces jours est l'occasion favorable que Dieu bénit pour laisser Dieu prendre chair en nos cœurs, convertir nos regards et nos pensées, et nous envoyer témoigner de lui devant tous !

Joyeux Noël frères et sœurs !

Amen !